La troisième et dernière partie (p. 177-259), dont le fil conducteur est la thérapeutique, se caractérise par son absence d'homogénéité : l'auteur y aborde aussi bien les remèdes prophétiques que la critique du vin comme tonique, l'utilité thérapeutique de la prière ou l'intérêt que portait ʿĀ'iša à l'art médical. A. al-Baġdādī se fait l'écho de polémiques qui agitaient certains milieux, les soufis notamment, sur la nécessité ou non de traiter les maladies affectant l'homme. De même, il consacre de nombreuses pages à des questions de droit sur des points aussi divers que la possibilité, pour un musulman, de consulter un médecin chrétien ou juif, le caractère licite du traitement de l'homme par la femme ou les modalités du *coïtus interruptus*. Les pratiques populaires apparaissent aussi en filigrane et, notamment, quant à l'utilisation des amulettes, incantations et talismans à des fins prophylactiques. De même, lorsque l'auteur recommande d'enterrer les ongles coupés et les poils provenant de l'épilation afin de les soustraire aux sorciers, perçoit-on non seulement tout un imaginaire, mais aussi le jaillissement d'une culture occultée.

Les index (p. 261-358) sont d'un intérêt inégal. Si l'index des versets, des *ḥadīṯ*-s et des maladies cités apporte de précieuses informations, il n'en est pas de même de l'index des simples qu'accompagne une traduction anglaise, langue qu'A. Q. maîtrise visiblement mal.

J'estime donc que ce type de publication s'inscrit dans le processus d'islamisation forcenée de la science médicale arabe médiévale auquel nous assistons actuellement de la part de certaines institutions. Sous la plume de ʿAbd al-Laṭīf al-Baġdādī, ce petit traité, si tant est qu'il soit original, montre bien la relecture du patrimoine scientifique auquel se livraient certains intellectuels musulmans tardifs. On l'aura compris, cette édition devra être manipulée avec d'infinies précautions.

Floréal SANAGUSTIN
(Université Lumière, Lyon II)

Abū Marwān ʿAbd al-Malik IBN ZUHR (m. 557/1162), *Kitāb al-aġḏiya* (*Tratado de los Alimentos*), édition arabe et traduction espagnole par Expiración GARCIA SÁNCHEZ. Consejo Superior de Investigaciones Cientificas, Instituto de Cooperación con el Mundo Arabe, Madrid, 1992. 381 p.

Cette œuvre ne possédait pas de titre avant que les biographes d'Avenzoar, dont Ibn Abī Uṣaybiʿa, ne lui attribuent celui de *Kitāb al-aġḏiya*. Le texte, objet de la présente édition critique et de la traduction espagnole, se compose de deux parties distinctes : un traité des aliments proprement dit, et un traité d'hygiène ou *Kitāb al-ṣiḥḥa* où sont abordées, de façon concise, les recommandations préconisées par ce type d'ouvrage. En complément, le livre s'achève par une série de thèmes sur l'élaboration de diverses préparations médico-pharmacologiques et la description des épidémies qui pourraient être des extraits d'autres œuvres d'Avenzoar.

Le *K. al-aġḏiya* proprement dit traite d'abord des aliments convenant à chaque époque de l'année (p. 45-46), des diverses sortes de pains (p. 46-50), des chairs d'oiseaux (p. 51-56), des chairs d'animaux domestiques (p. 57-60), des diverses sortes de viande et de leur préparation, des produits laitiers (p. 61-62). Poissons, mollusques et les diverses façons de les apprêter forment un

BCAI 11 (1994) Ibn Zuhr: Kitāb al-aġḏiya (Tratado de los Alimentos), éd. trad. E. Garcia Sánchez, recensé par V. Lagardère
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

nouveau chapitre (p. 63-70). Puis viennent les fruits, les légumes et les divers condiments (p. 71-90). L'auteur analyse ensuite les diverses classes d'aliments et propose des recettes pour les conserver frais ou les améliorer : préparation des viandes, utilisation des diverses sortes d'eau, de miel, de sucre, de vinaigre, d'huile d'olive. Suit encore un chapitre consacré aux préparations pharmaceutiques (p. 101-122) : les sirops, les électuaires, les huiles. L'ouvrage s'achève par une étude des propriétés sympathiques de certains simples.

Le traité d'hygiène (p. 129-156) propose, quant à lui, divers conseils sur l'ordre d'ingestion des aliments, des boissons, le repos, le bain, les relations sexuelles, l'exercice physique, la phlébotomie, les purgatifs, les huiles, les parfums, les vêtements, les aménagements des habitations, les soins des yeux, des cheveux, des dents et des pieds. L'auteur développe ensuite les soins à délivrer aux femmes enceintes, aux nouveau-nés et aux petits enfants : une série de normes pratiques d'obstétrique et de pédiatrie. Suit une analyse de la qualité des divers organes des quadrupèdes et des oiseaux, des diverses sortes de viande et de leurs modes de cuisson. L'ouvrage s'achève par une brève description des épidémies.

L'éditrice et la traductrice de ce *Kitāb al-aġḏiya* a agrémenté son édition critique et sa traduction de deux index des termes arabes et des termes castillans, fort utiles pour accéder rapidement aux thèmes abordés par ce livre dont l'édition vient enrichir nos connaissances sur les modes de vie en Andalus au XII^e siècle.

Vincent LAGARDÈRE
(Université de Bordeaux III)

Michael W. DOLS, *Majnun : The Madman in Medieval Islamic Society*, edited by Diana E. Immisch. Oxford, Clarendon Press, 1992. 16 × 24 cm, 543 p.

Le présent ouvrage vise à cerner ce qui, dans les comportements déviants de certaines personnes dans la société musulmane médiévale – malades mentaux, mystiques extravagants, amoureux passionnés – était perçu comme « fou » et comment cette folie était interprétée et intégrée socialement. Il a été rédigé par un éminent spécialiste de la médecine islamique, décédé en 1989. Son intérêt déborde toutefois de beaucoup le seul champ de l'histoire des sciences : car chercher à délimiter le domaine du dément dans une culture revient à y souligner les contours du pensable, du convenable, et finalement de la « raison islamique » elle-même. Certes, l'auteur souligne dès l'introduction qu'il n'entend aucunement fournir une synthèse définitive sur la question. Le phénomène de la folie n'a d'ailleurs nulle part, dans le monde musulman médiéval, été abordé tel quel ni fait l'objet d'une étude particulière au sein d'une discipline plus vaste, comme la médecine ou le *fiqh* par exemple. Il est simplement mentionné incidemment, dans le cours de textes littéraires, juridiques ou médicaux multiples et hétérogènes, où la variété des contenus interdisent de parler d'une conception unique du *ǧunūn* dans la pensée musulmane classique. Ce qui est actuellement considéré comme désordre psychique pouvait d'ailleurs être perçu bien différemment au Moyen Âge. La folie correspondait souvent à un jugement social plus qu'à un diagnostic médical. L'enquête



BCAI 11 (1994) Ibn Zuhr: Kitāb al-aġḏiya (Tratado de los Alimentos), éd. trad. E. Garcia Sánchez, recensé par V. Lagardère
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net